



VIOLENCE INTERPERSONNELLE ET SÉCURITÉ DANS LES COMMUNAUTÉS

QANUILIRPITAA ? 2017

Enquête de santé auprès des Inuit du Nunavik

Malgré l'avancée des connaissances et des interventions, la violence interpersonnelle vécue pendant l'enfance, à l'âge adulte et par les aînés demeure un problème endémique mondial qui peut entraîner plusieurs répercussions biopsychosociales délétères. La violence interpersonnelle désigne un large éventail d'actes de violence qui peuvent être commis par des membres de la famille, des pairs, des connaissances ou des étrangers et englobe tant la violence psychologique, physique, sexuelle ou financière que la négligence parentale, les infractions contre les biens, l'intimidation ou être témoin de violence entre les parents. La violence au sein des populations inuites et autochtones est reconnue comme un important problème de santé publique, et bon nombre de ses caractéristiques sont semblables à celles de la violence au sein des populations non autochtones, notamment en ce qui a trait aux facteurs de risque et aux conséquences sur la santé. La violence interpersonnelle dans le contexte du Nunavik ne peut être interprétée uniquement comme un problème individuel. Elle doit être considérée comme un phénomène social aux causes multiples. La violence est souvent le reflet d'expériences de traumatismes historiques et est alimentée par la discrimination systémique passée et actuelle.

Le présent rapport vise à documenter la prévalence de la violence sexuelle, psychologique et physique et la négligence pendant l'enfance, la violence physique chez les adultes, la violence financière et physique chez les aînés, l'intimidation, les infractions contre les biens ainsi que la perception des gens que leur village est paisible ou affecté par la violence. Il existe très peu de données sur l'intimidation et la maltraitance envers les aînés au sein de la population inuite, ce qui souligne l'importance d'évaluer ces formes spécifiques de violence dans le présent rapport. Celui-ci aborde également la façon dont le sexe, l'âge et d'autres caractéristiques sociodémographiques et socio-culturelles sont associés à la victimisation. Les mesures utilisées dans la présente enquête de santé proviennent de questionnaires choisis pour leur qualité psychométrique et sensibilité culturelle. Les résultats présentés sont fondés sur des analyses bivariées évaluant les associations potentielles avec des indicateurs sociodémographiques et socioculturels.

Les résultats de l'enquête de santé *Qanuilirpitaa ? 2017* soulignent la prévalence élevée de violence sexuelle vécue pendant l'enfance (35 % des femmes et 15 % des hommes) et à l'âge adulte (25 % des femmes et 8 % des hommes). De plus, 78 % des Nunavimmiut ont rapporté au moins une forme d'expérience négative vécue pendant l'enfance (par exemple, de la violence sexuelle, psychologique ou physique, de la négligence psychologique ou physique ou une exposition à des dysfonctions ou à des facteurs de stress familiaux). Cinquante-sept pour cent (57 %) des Nunavimmiut ont déclaré avoir vécu à l'âge adulte au moins une forme de violence physique, les partenaires romantiques actuels ou passés étant les plus fréquemment signalés comme étant les auteurs des actes de violence. Une personne sur dix (9 %) âgée de 55 ans et plus a déclaré avoir été victime de violence physique, alors que 34 % ont déclaré avoir été exploités financièrement par un membre de la famille ou une personne avec laquelle ils passaient beaucoup de temps. Parmi les Nunavimmiut âgés de 16 à 30 ans, 71 % ont déclaré avoir été victimes d'une forme d'intimidation dans l'année précédant l'enquête de santé.

En général, la prévalence de la violence sexuelle vécue pendant l'enfance signalée en 2017 était moins élevée que celle signalée en 2004. La prévalence d'autres formes de violence (abus sexuels chez les adultes ou violence physique) était similaire dans les enquêtes de santé de 2017 et de 2004, ce qui souligne l'importance de continuer les efforts de prévention et d'intervention.

Par ailleurs, 43 % des Nunavimmiut perçoivent leur communauté comme étant très paisible à modérément paisible, 36 % estiment que leur communauté n'est ni paisible ni violente et 21 % considèrent leur communauté comme étant modérément à très violente. Près de la moitié des Nunavimmiut (47 %) ont déclaré se sentir très ou extrêmement en sécurité dans leur vie quotidienne, 39 % ont déclaré se sentir légèrement à modérément en sécurité et 13 % ont déclaré ne pas se sentir du tout en sécurité. Enfin, 51 % des Nunavimmiut ont signalé avoir été victimes d'au moins une forme d'infractions contre les biens au cours des 12 derniers mois.

La prévalence des diverses formes de violence est généralement plus élevée chez les Nunavimmiut que dans la population québécoise ou canadienne en général, mais est semblable à celle constatée dans les autres populations inuites. Les indicateurs socioculturels tels que la cohésion et le soutien, à la fois familial et communautaire, sont associés à des taux moins élevés de victimisation.

Dans l'ensemble, les résultats montrent une prévalence élevée de la victimisation parmi les résidents du Nunavik, ce qui souligne l'importance de diminuer les iniquités sociales et le besoin d'accroître les efforts de prévention ancrés dans les réalités et les valeurs des Nunavimmiut ainsi que d'offrir un nombre suffisant de services culturellement sécuritaires.



Qanuilirpitaa ? 2017 est une enquête sur la santé de la population réalisée au Nunavik d'août à octobre 2017. Au total, 1 326 Nunavimmiut âgés de 16 ans et plus de tous les 14 villages ont participé à cette enquête.

Nous remercions tous les Nunavimmiut qui ont contribué à cette enquête de santé !

Pour plus d'information : nrbhss.ca/fr/enquetes-de-sante